

Résistances en France : la prison, un lieu de mémoire et d'art

Brainstorming

■■Que signifie pour vous la prison ?

restriction, communication, cadre, violence, surveillant de prison, maton, contrôler, temps privé.

Introduction

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la France vit sous l'occupation allemande. Beaucoup de femmes et d'hommes refusent de se soumettre. Ils cachent des Juifs, écrivent des journaux clandestins, sabotent les voies ferrées : ce sont les résistants. Mais la Résistance ne se joue pas seulement dans les forêts ou les villes. Elle se joue aussi dans les prisons, où des milliers de personnes sont enfermées, torturées, ou exécutées pour leurs idées. La prison devient alors un lieu de souffrance, mais aussi de courage et de mémoire. Aujourd'hui encore, la prison de Fresnes, au sud de Paris, garde les traces de ces vies détruites, de ces voix résistantes, et de ces murs qui parlent.

1. La prison, une hétérotopie



Pour Michel Foucault, philosophe français de la deuxième moitié du XXe siècle, il y a différents termes pour analyser l'espace. Il y a d'abord les **localisations**, à savoir des lieux qui expriment une hiérarchie établie : la place de l'église, le château. Il y a, depuis le XIXe siècle, des **emplacements**, à savoir des lieux qui expriment des relations entre groupes (le train, la rue...). Les hétérotopies sont des **emplacements** qui remettent en cause les rapports sociaux, entre les marginaux et la **norme**.

“On y place les individus dont le comportement est **déviant** par rapport à la moyenne ou à la **norme** exigée. Ce sont les maisons de repos, les cliniques psychiatriques, ce sont les prisons”

Michel Foucault, a inventé le mot hétérotopie pour parler des « espaces autres ». Ce sont des lieux séparés du monde ordinaire, mais qui reflètent la société d'une manière différente. Les cimetières, les hôpitaux, les monastères, les bateaux... et les prisons sont des

hétérotopies. Ce sont des espaces où les règles changent, où les gens vivent une autre réalité. La prison est un endroit de **rupture** : on y enferme ceux qui dérangent, ceux qui refusent les normes. **Pourtant**, c'est aussi un lieu où les êtres humains pensent, écrivent, rêvent, créent. La prison peut devenir un espace de liberté intérieure.

En résumé, une hétérotopie, c'est un emplacement qui **possède** son propre temps, qui exprime clairement les normes d'une société, tout en la renversant.

relatif

■ ■ L'atelier des artistes est-il une hétérotopie ?

son propre temps

où s'exprime la norme

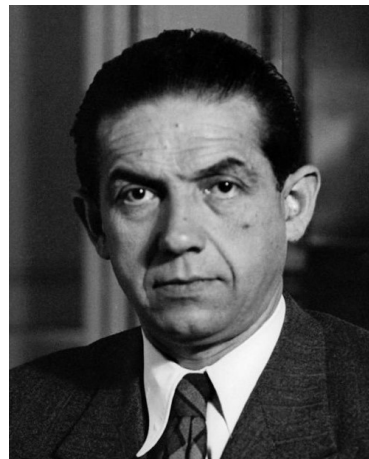
où la norme est renversée

panthéonisé

2. Fresnes pendant la Seconde Guerre mondiale

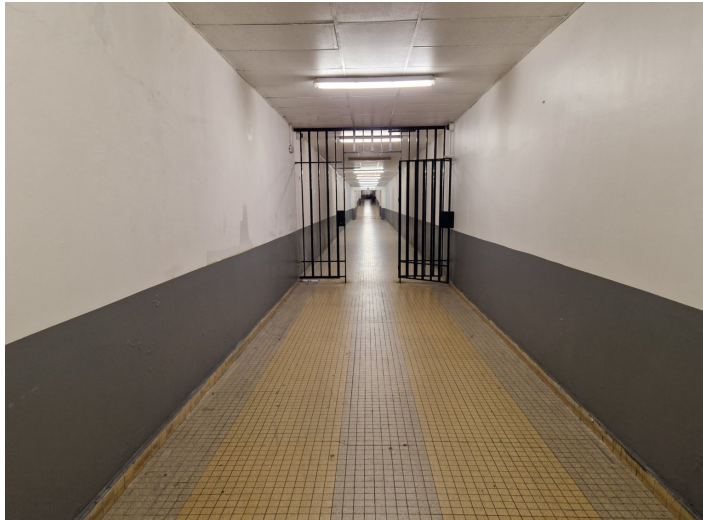


Missak Manouchian

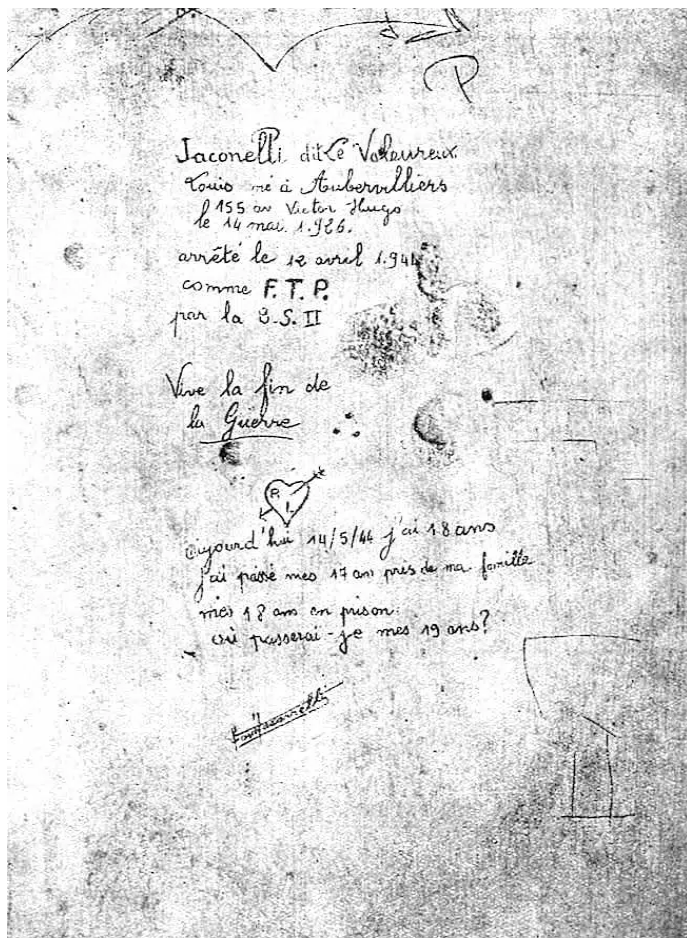


Edmond Michelet

Au moment de la guerre, Fresnes occupe une place à part au sein de l'Administration pénitentiaire : c'est la plus grande, la plus moderne, la plus prestigieuse des grandes prisons françaises. Pendant l'Occupation, l'établissement prend une **dimension** nouvelle, hautement symbolique, avec la présence dans ses murs de grandes figures de la Résistance : le général Delestraint, Edmond Michelet, Pierre Brossolette, Missak Manouchian, Geneviève Anthonioz-de Gaulle... et bien d'autres encore, connus ou inconnus, **communistes** ou **gaullistes**... Pour tous ces **détenus**, Fresnes n'est qu'une étape, ils doivent y séjourner quelques mois seulement, le temps de l'instruction de leur affaire, puis la plupart partiront en Allemagne (Buchenwald, Ravensbrück...) ou seront conduits devant un peloton d'exécution au Mont-Valérien. C'est dire si ce haut lieu de mémoire qu'est Fresnes **est chargé d'émotion**, comme l'a écrit R. Closset : "Pour les Français à l'époque de l'Occupation, cette prison désignait un lieu d'horreur, de larmes, de mort. On a dit qu'elle était **"l'antichambre de la mort"**, la **"filiale de l'Enfer"**".



3. Fresnes: lieu de la suppression des normes ?



Jaconelli, dit le Valeureux
Louis, né à Aubervilliers.
155 avenue Victor Hugo
le 14 mai 1926
arrêté le 12 avril 1941
comme collaborateur

Vive la fin de
la guerre

Aujourd'hui 14/05/44 j'ai 18 ans
j'ai passé mes 17 ans près de ma famille
Mes 18 ans en prison
où passerai-je mes 19 ans ?

En 1944, après la Libération, la prison de Fresnes change de visage. Cette fois, ce sont les collaborateurs (ceux qui ont travaillé avec les Allemands) qui sont enfermés.

Henri Calet, journaliste et écrivain, écrit en décembre 1945 “Les murs de Fresnes”, un relevé des graffitis laissés sur les murs de leurs **cellules** par les hommes et les femmes qui avaient été prisonniers politiques durant les années de guerre, tels que les services du **ministère des Prisonniers de guerre et déportés** en avaient commandé la reproduction avant qu’ils ne s’effacent définitivement. Le consensus médiatique s’est essentiellement construit autour du souvenir graphique des martyrs résistants. S’agit-il pour autant d’un texte à classer parmi les discours proprement patriotiques ou engagés ? Non, parce qu’il n’est pas **partisan**. C’est même un peu cela qui a pu **agacer** en 1945.

Tout en reconnaissant qu’il est nécessaire et juste que les **délinquants**, les traîtres et les fascistes soient punis, Calet se prend à imaginer un monde sans **vainqueurs** ni **vaincus**, un monde sans prison. En présentant **démunis** et sans défense des hommes et des femmes torturés et déportés, il ouvre la voie à l’indignation morale plus qu’il ne formule une idée politique. En rechignant à se réjouir de voir encouragés ceux qui ont bien des chances d’avoir été des salauds, il se rapproche d’une **utopie** universaliste et libertaire.

■ ■ Peut-on mettre sur le même pied d’égalité, **bourreau et victime**, dans la prison de Fresnes ?

4. Aujourd’hui : la prison, lieu d’art et de mémoire

Aujourd’hui, la prison de Fresnes n’est plus seulement un lieu d’enfermement. Des artistes y travaillent pour transformer la douleur en mémoire. Sur les murs, ils peignent les visages des résistants, comme un hommage à leur courage. L’art permet de réinvestir le lieu, de le transformer. Là où régnait la peur, la couleur revient. L’artiste ne nie pas la souffrance, mais il la transforme en beauté, en souvenir. Ce geste artistique rappelle que l’art peut être une forme de résistance : il relie le passé et le présent, il donne une voix à ceux qu’on a voulu faire taire.



■ ■ Est-ce que la prison peut être un lieu d’expression artistique ?

